



LA RÉDEMPTION, 17 MAI, MANÈGE MILITAIRE

Devant un auditoire de cinq mille personnes, un chœur considérable, soutenu par la Symphonie de Québec, sous la direction de M. Jos. Vézina, d.e.m., a chanté "La Rédemption", la trilogie de Charles Gounod. Disons franchement ce que nous pensons de cette œuvre. Les première et deuxième parties, presque entièrement écrites sous forme de récitatifs, sont trop longues et quelque peu monotones. La troisième partie, composée de chorals et de quelques soli est plus captivante, mais pas assez pour détruire l'impression de longueur créée par les premières. Les chœurs sont très beaux. L'orchestration savante et serrée, s'adapte bien aux vers. Les solistes se sont assez bien tirés d'une tâche ingrate. Quant aux amateurs locaux, il faut les féliciter de leur bonne volonté et de leur vaillance. A part Madame Giguère-Blais, qui avait quelques airs à chanter, et qui reçut des fleurs, les autres, mesdames Vézina et Boulet, messieurs Cloutier, Larochelle et Jinchereau, dans des rôles de récitants, ne pouvaient s'attendre à des ovations. M. Cloutier a déclamé plus largement ses récits, évitant le défaut de ses partenaires, celui de respirer trop souvent. Les voix de soprani sont fraîches et agréables, malgré certaines attaques défectueuses. L'orchestre s'est très bien comporté. Dans un intermède, Arthur Leblanc, un jeune violoniste qui a du talent, a joué le deuxième Concerto de Wieniaski, accompagné par l'orchestre. Nous voulons bien qu'on pousse nos jeunes, mais pourquoi, grand Dieu! mêler un concerto de Wieniaski à la Rédemption de Gounod?

FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC

La colonie française de Québec a célébré dignement, cette fête le 13 mai dernier. Le matin, grande messe solennelle en l'église du Saint-Cœur-de-Marie. Le soir, à l'Auditorium, concert et discours patriotique. Monsieur le magistrat Lemay, de Sherbrooke, n'a pas fait le panagérique de la pucelle d'Orléans, mais a prononcé un solide discours, exprimant les sentiments des Canadiens envers la France, analysant la situation économique et politique actuelle et promettant à notre ancienne mère-patrie notre appui moral sincère dans ces temps difficiles. Les Chanteurs de St-Dominique ont rempli une large part du programme musical en chantant "Le Chœur à l'Etendard", du chanoine français Laurent, "Sérénade d'Hiver", de Saint-Saëns et l'"Affût" de Gounod. Ils ont eu l'honneur de plusieurs rappels. Madame Giguère-Blais a chanté "La Marseillaise", accompagné par la fanfare du 22e Royal Régiment canadien-français et soutenue, au refrain, par les Chanteurs de St-Dominique. Le capitaine O'Neil a fait exécuter, par ses musiciens, plusieurs pièces de musique française, qui ont beaucoup plu. Mademoiselle Giroux, une charmante actrice canadienne, a dit de superbe façon des vers de Rostand, de Zamacois et de Cinq-Mars. Messieurs Dion et Dussault, de l'Union Dramatique, ont aussi fort intéressé l'auditoire. Belle soirée, en somme, mais programme trop long.

M. HENRI GAGNON

Le dimanche, 29 avril dernier, l'organiste de la basilique, a interprété, sur l'orgue des RR. PP. Dominicains, à la messe de neuf heures trente, le programme suivant: *Prélude, Fugue et Variations*, de Frank, *Légende*, en style libre de Louis Vierne et le *Grand Air*, de Hollins. Nous ne ferons pas à M. Gagnon de banals compliments. Nous dirons simplement qu'il a joué comme il en a l'habitude: en artiste consciencieux et impeccable. Que M. Gagnon sache bien qu'il est un invité permanent et qu'il sera toujours le bienvenu à la tribune et aux orgues de notre chapelle.

Raoul DIONNE.

(Suite de la page 81)

pour les Etats, sous le futile prétexte qu'on y trouvera plus facilement, croit-on, l'aisance et la liberté.

Un certain nombre y parviendront peut-être bien, mais la majorité y trainera une vie d'esclavage et sans avenir, pendant que d'autres seront dans la misère. D'ailleurs, le bien-être matériel, la perspective de cette liberté tant convoitée et qui fait rêver bien des femmes—liberté qui fera pleurer bien des mères, aussi!—est-ce vraiment tout ce qu'il faut envisager alors que tant de dangers se dresseront pour la langue, la foi et les traditions de ces émigrés?

* * *

Fortifions les nôtres dans l'amour du pays et la foi de nos ancêtres, en leur apprenant à vivre, comme eux, sous le regard de Dieu et en leur faisant connaître, par des récits d'abord, puis par des lectures bien choisies, l'histoire de notre beau Canada. Histoire qui n'a rien à envier à celle des autres pays; véritable épopée où le sentiment national et le sentiment religieux se confondent en se complétant; poème vécu du plus pur patriotisme: dont chaque page mérite, ce que disait de l'une d'elles, lors de l'apothéose de Dollard et de ses compagnons, à Ottawa, le 24 mai dernier, l'honorable M. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes: "C'est une page d'histoire qui ne saurait être trop souvent redite en ces heures de fléchissement et de doute, où les hommes oublient trop facilement que les forces spirituelles sont, en définitive, le grand levier qui, en exaltant l'âme d'un peuple, le font triompher du danger et l'acheminent vers ses destinées".

Voilà quelques réflexions que je soumets, sans prétention aucune, à mes sœurs, les femmes, au sujet de la mission que nous avons à remplir dans la formation du patriotisme chez les enfants qui, demain, nous remplaceront. Et surtout, prêchons par l'exemple. Les hommes, de cette façon, ne sauraient nous reprocher de nous dépenser en vaines.....paroles.

Québec, 1er juin 1923.

AVETTE